

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)
Varia

Marianne Besseyre et Philippe Cordez

Charlemagne et les objets. Des thésaurisations carolingiennes aux constructions mémorielles

Paris et Auxerre, journées d'étude, 8-10 octobre
2008

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marianne Besseyre et Philippe Cordez, « Charlemagne et les objets. Des thésaurisations carolingiennes aux constructions mémorielles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index7432.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index7432.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Marianne Besseyre et Philippe Cordez

Charlemagne et les objets. Des thésaurisations carolingiennes aux constructions mémorielles

Paris et Auxerre, journées d'étude, 8-10 octobre 2008

- 1 La thésaurisation carolingienne est d'actualité. Synthétisant, dans un récent manuel d'histoire de l'art, l'apport d'une série dense d'enquêtes sur cette époque, Jean-Pierre Caillet a choisi d'approcher les objets mobiliers non plus sous l'angle de leur technique comme on le faisait autrefois, mais en partant de leur fonction, dans un gros chapitre intitulé « le trésor »¹. Ce mot apparaît régulièrement aussi, dans toute sa force spectaculaire, dans les titres d'expositions². Mais comment distinguer le souhait publicitaire d'une institution se profilant en maîtresse généreuse d'objets singuliers, et l'histoire riche et complexe de la notion de *thesaurus*, effectivement liée à ces objets ? Le « trésor » est une image rhétorique projetée sur des objets, de telle manière que ceux-ci s'y dissolvent et s'y transcendent en une masse indistincte. « Trésor » suggère ; user de ce mot, c'est instrumentaliser le désir, et ce désir et ses usages peuvent être des objets historiques.
- 2 La figure de Charlemagne, autour de laquelle se déploiera la rencontre, invite à articuler plusieurs types d'approche d'une histoire des objets renouvelée. Interrogées déjà selon les critères fondamentaux de l'histoire de l'art que sont les styles, techniques, iconographies et fonctions, les rhétoriques plastiques d'objets singuliers ne peuvent être pleinement comprises qu'en considérant finement l'ensemble des pratiques où les objets sont impliqués, ainsi que les conceptions historiques plus globales dans lesquelles ils s'inscrivent. On s'efforcera ici d'approcher, dans la politique de Charlemagne et de ses successeurs, les stratégies d'accumulation et de don et les figures à la fois abstraites et concrètes du « trésor » et de la « collection ». La question du souvenir du saint empereur, considéré dans la mesure où il fut déterminé et soutenu par des témoins physiques – et on tentera de saisir ce que cette pratique mémorielle doit aux transformations de la politique des objets à l'époque carolingiennes elle-même – permettra d'aborder d'autres problèmes d'objets : ceux de la pensée des objets dans le temps, des rapports entre matérialité et récit, de la construction de l'authenticité historique et sacrée.

« Trésors », « collections » et la politique carolingienne des objets

- 3 On réfléchira pour commencer à l'inflexion bien réelle que les souverains carolingiens donnèrent à l'histoire de la thésaurisation. Avant eux, la figure du « trésor » avait eu une double vie : rejetée d'un côté par la morale chrétienne en tant que signifiant la vaine richesse individuelle, elle était demeurée de l'autre un attribut efficace du pouvoir royal et de son économie sociale du don, dans la continuité des pratiques antiques et barbares. L'époque carolingienne surmonte cette polarisation pour introduire l'expression paradoxale de « trésors d'églises ». Cet acte de langage transforme le regard porté sur les objets ecclésiastiques précieux et radicalise l'opération, initiée par Constantin, de conversion des objets du pouvoir, en la portant au niveau d'un discours global. La notion royale de « trésor » se trouve ainsi christianisée et déléguée à des institutions pérennes, ce qui permet de garantir non plus seulement la souveraineté d'un roi mortel, mais celle d'une dynastie au sein d'un empire chrétien. On envisagera aussi l'émergence, au-delà des « trésors des églises », de l'idée

d'un « trésor de l'Église », qui porte cette rhétorique du pouvoir jusque dans le champ de l'ecclésiologie.

- 4 Repérer les occurrences de l'usage du mot « trésor » appliqué aux objets des églises, qui ne s'imposera que progressivement et jamais complètement, permettra d'identifier les responsabilités et les motivations à l'œuvre dans cette redéfinition des équilibres de la politique des objets. On étudiera comment ces interactions symboliques s'inscrivent dans les moments historiques concrets de la réforme carolingienne ou des invasions normandes, et on s'interrogera aussi sur leurs implications quant aux créations plastiques carolingiennes. Étudier les stratégies de l'objet à la charnière entre les églises et le pouvoir carolingien nous amènera à considérer l'apparition, à cette époque, des premières « collections » du monde chrétien – c'est-à-dire d'ensembles d'objets, tels les reliques ou les livres, caractérisées par une structuration selon un ordre systématique, qui détermine à la fois une mise en scène et le projet d'acquisitions futures.

Charlemagne et les objets : les constructions mémorielles

- 5 La nouvelle expression de « trésor d'église » s'imposa sans doute progressivement, sans que l'on ait gardé conscience de son origine. Mais le nouveau poids politique qu'elle avait conféré à bien des églises carolingiennes apparut souvent rétrospectivement, les siècles passant, comme un moment fondateur pour les différentes communautés. Les importants dons d'objets qui avaient généralement accompagné cette réorganisation des équilibres de pouvoir purent fournir le support physique de l'appréhension et de la mise en scène de cette mémoire, dans les cas où il devenait crucial de se souvenir pour soi, et de rappeler pour les autres, des liens étroits avec les grands empereurs du passé. Ceci amènera à étudier le rôle mémoriel des objets, dans ces réactivations et surtout dans les nombreuses constructions historiques.
- 6 Un premier aspect est celui des logiques thématiques récurrentes dans ces créations de récits, qui opèrent des décalages et des mises en valeur à partir des faits historiques. Il est nécessaire d'identifier les processus à l'œuvre dans ces entreprises mémorielles ultérieures et de les appréhender globalement, parce qu'ils forment un filtre à travers lequel l'historien doit apprécier aujourd'hui les phénomènes carolingiens. On se demandera ainsi dans quelle mesure la concentration récurrente sur la figure de Charlemagne pourrait avoir fait ombre à celle de Charles le Chauve, qui put consolider son pouvoir en amplifiant la politique des objets mise en place par son grand-père, mais œuvra contre sa propre mémoire puisqu'on préféra ensuite attribuer à l'initiateur du mouvement les dons qui en fait lui revenaient.
- 7 Comment ces récits mémoriels apparurent-ils en pratique, et quelles furent leurs interactions avec les objets qui les initièrent ou en résultèrent, avant de les supporter ? Au Moyen Âge, l'urgence de situations politiques ou économiques locales poussait à l'élaboration, à partir d'emprunts, d'indices et de révélations, de récits souhaités efficaces au sein d'un système culturel qui était aussi virtuose dans le jeu des symboles que dans celui de la recherche de *consensus*. Des revendications d'authenticité attribuaient alors un caractère de vérité qui pourrait paraître usurpé, aujourd'hui, parce qu'il ne correspond plus à nos critères d'analyse, mais qui n'en doit pas moins être pris au sérieux. Deux phénomènes propres aux objets sont susceptibles de les gratifier d'une telle efficacité symbolique : leur inertie, qui leur fait traverser le temps alors que les hommes sont périssables, et œuvre comme la promesse d'une stabilité menacée par ailleurs, et la force avec laquelle ils s'imposent à leurs observateurs, malgré justement l'évidence de leur morne choséité, comme les témoins vivants et loquaces d'un passé révolu ou fantasmé.
- 8 Au-delà de l'identification et de l'analyse détaillée de dossiers singuliers, les élaborations historiques associant des objets à la mémoire de l'épisode carolingien pourront être envisagées sous divers aspects : importance relative de la figure de Charlemagne et de celles d'autres souverains tels Dagobert ou les saints Henri II et Louis IX, enquêtes plutôt diachroniques

sur des institutions ou plutôt synchroniques sur des « paysages mémoriels » impliquant des interactions entre plusieurs acteurs, études sur des types d'objets ou de motifs narratifs et sur leurs rapports, sur la notion d'authenticité et les mécanismes par lesquels elle s'impose. Tous les objets réputés provenir physiquement du passé pourront être considérés, en excluant donc ceux qui y renvoient exclusivement par l'image et non par la substance, mais sans oublier le modèle prégnant des reliques.

Programme provisoire

mercredi 8 octobre (Paris)

- 9 Visite et discussion autour d'objets conservés à Paris, liés à Charlemagne et à son souvenir :
- Bibliothèque nationale de France, cabinet des Médailles ;
 - Musée du Louvre, département des Objets d'art ;
 - Musée national du Moyen Âge (Thermes de Cluny), avec Isabelle Bardiès-Fronty, conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections du haut Moyen Âge.

jeudi 9 octobre (Auxerre) : Les thésaurisations carolingiennes

- 10 11 h 00 : Philippe Cordez (Universität Hamburg), Introduction
- 11 11 h 30 : Daniel Russo (université de Bourgogne, Dijon), *titre à préciser : Images d'objets à l'époque carolingienne*
- 12 12 h 15 : Claire Sonnefraud (ENSSIB, Lyon), La réforme carolingienne et les « inventaires de trésors »
- 13 13 h 00-14 h 30 : Déjeuner
- 14 14 h 30 : Philippe Depreux (université de Limoges), L'ornement de l'église et les objets du culte d'après les *capitula episcoporum*
- 15 15 h 15 : Mark Mersowsky (Universität Stuttgart/*Monumenta Germaniae Historica*, Munich), *titre à préciser : Karolingische Urkunden*
- 16 16h-16h30 : Pause
- 17 16 h 30 : François Bougard (université de Paris 10/Nanterre), Les « trésors d'églises » face aux menaces du monde : exil, fragmentation, restitution
- 18 17 h 15 : Marianne Besseyre (*BnF*, manuscrits, CRME, Paris), Un fragment de Parole orfévrée : le Sacramentaire dit de Charles le Chauve (*BnF*, lat. 1141) et la question du « livre-relique »
- 19 19 h 30 : Dîner

vendredi 10 octobre (Auxerre) : Les constructions mémorielles

- 20 10 heures : Christina La Rocca (Università degli studi di Padova), *titre à préciser : L'utilisation du trésor au X^e siècle comme élément légitimant dans la compétition politique*
- 21 11 h 15 : Olivier Guyotjeannin (École nationale des chartes, Paris), *titre à préciser : Le souvenir diplomatique (IX^e-XV^e siècle) de Charlemagne (tradition, vidimus figurés, dessins de sceaux, héritage du monogramme)*
- 22 12 h : Lucas Burkart (université de Lucerne), Der Thron Karls des Grossen in Aachen. Objekt, Erinnerung, Projektion
- 23 13 h 00-14 h 30 : Déjeuner
- 24 14 h 30 : Nathania Girardin (université de Neuchâtel), Les objets de Charles : Charles le Chauve, ombre de Charlemagne ?
- 25 15 h 15 : Pierre-Alain Mariaux (université de Neuchâtel), Topographies de la mémoire : les objets de Charlemagne

Notes

1 J.-P. Caillet, *L'art carolingien*, Paris, 2006, p. 125-232.

2 Voir, par exemple : J. Taralon, *Trésors des églises de France*, Paris, 1965 ; M.-P. Laffitte et C. Denoël (dir.), *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, 2007.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marianne Besseyre et Philippe Cordez, « Charlemagne et les objets. Des thésaurisations carolingiennes aux constructions mémorielles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index7432.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
